

entre les mains duquel il renouvelait le témoignage de son respect pour l'Eglise, de sa soumission au Christ.

La cour d'Autriche est avec celle d'Espagne, celle qui a le mieux gardé à l'Eglise le rang éminent auquel elle a droit dans les Etats catholiques. Les deux souverains qui se partagent l'héritage de Charles Quint et de Philippe II sont demeurés dans cette Europe gangrenée de franc-maçonnerie, dans toute leur majesté de rois chrétiens.

L'un et l'autre, chaque année, aux jours saints, donnent le spectacle public de leur dévotion. Ils montrent à leurs peuples que les grands de la terre s'estiment petits devant le Dieu d'où procède leur autorité. A l'imitation du Christ, ils veulent, en ces fêtes de la Rédemption, paraître comme les serviteurs des humbles, dont ils lavent les pieds, comme les frères des autres chrétiens rachetés dont ils partagent la communion.

On ne peut songer à ces nobles spectacles qui donnent encore de grands empires, sans jeter un regard attristé vers une nation qui plus que toute autre, les donnait autrefois.

L'Autriche, comme la France, a connu de mauvais jours; elle a subi de cruelles épreuves. Mais attachée à son prince, qui lui-même reste fidèle à son Dieu, l'Autriche voit succéder les jours de gloire aux jours de deuil. Ses plaies se guérissent; ses pertes se réparent. Minée elle aussi par les sectes, par la Révolution, ses bons citoyens ne sont cependant pas réduits au désespoir, car son empereur lui reste; elle l'aime, elle le respecte. Avec lui elle a passé les mauvais temps; avec lui elle reprend en Europe son rang de grande puissance; avec lui, elle redevient un des facteurs essentiels de la paix du monde.

La France, plus riche que l'Autriche, non moins féconde en talents, en saints, en vertus de toute sorte, descend de chute en chute. Elle a abandonné ses princes légitimes; les gouvernements de hasard et de hasard qu'elle se donne ont méprisé l'Eglise de Dieu. Elle vient d'effacer la dernière trace du nom divin qui subsistât dans sa Constitution.

Le chef de son Etat, indifférent au sort d'un peuple qu'il n'était pas né pour gouverner, avec qui il a fait un pacte temporaire d'argent, ne juge pas utile d'implorer l'assistance divine. Si le Concordat lui a obligé parfois à remettre à des cardinaux les insignes de la pourpre romaine, il a supprimé de la cérémonie toute prière, et même le saint sacrifice, de peur d'offenser la franc-maçonnerie qui l'a délégué au pouvoir.

Quel contraste entre la piété du souverain de l'Autriche et l'indifférence dédaigneuse du chef de l'Etat français! Mais aussi quel contraste entre leur puissance, entre le respect où ils sont tenus de leurs peuples, entre la marche de leurs gouvernements!

La France officielle a méprisé Dieu; mais le monde est venu à la plaindre, sinon à la tourner en dérision. Les superbes tribuns ne courbent plus le front sous la bénédiction des évêques, mais Dieu ne bénit pas leurs entreprises. Ils se passent de Dieu et voyez ce qu'ils font! Ils sont trop fiers pour prier, et ils n'obtiennent rien.

Cependant, la France chrétienne manque au service de l'Eglise, et quelle que soit la piété des souverains d'Autriche et d'Espagne, quelles que soient les

consolations qu'ils donnent encore au Saint Siège, la place de la France chrétienne n'est pas occupée dans le concert des puissances catholiques.

La France déchoit, et l'Eglise souffre.

Quand donc fera-t-elle cette glorieuse pénitence qui nous vaudra de voir à Paris ces grandioses cérémonies dont Vienne vient d'être édifiée et réjouie?

Quand donc reprendra-t-elle ses antiques privilèges et ses antiques dignités?

Au service de l'Eglise, elle fut grande et respectée. Sous le talon de la franc-maçonnerie qu'est elle devenue?—*Journal de Rome.*

*Diplôme d'honneur en faveur des Frères de la Doctrine Chrétienne*—Nous avons beaucoup de plaisir à publier les éloges magnifiques décernés à nos Frères de la Doctrine Chrétienne, par les journaux anglais de Londres, à l'occasion des honneurs qui vient de recevoir leur méthode d'enseignement à Londres, par les juges de l'exposition.

Les Frères ont obtenu un Diplôme d'Honneur.

Le *Times* parle ainsi :

“ Bien que dans quelques-unes de leurs désirables méthodes les Frères pourraient ne pas se recommander au protestantisme anglais il n'y a pas le moindre doute que sur le terrain de l'éducation pratique, de l'ensemble de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes n'a pas été surpassé, et a été rarement égalé ”

“ Aux Etats-Unis et au Canada, ils ont conquis une position sûre et respectée. Les Frères ne sont admis dans la corporation qu'après des épreuves répétées; tous semblent recevoir une sérieuse formation. Leurs méthodes d'enseignement ont pris de merveilleux développements dans ces dernières années, comme il est facile de le constater en visitant la salle 5. ”

“ Le degré atteint, non par quelques élèves, mais par l'ensemble des classes, est fort élevé, dit à son tour *The Athenæum*. Naturellement presque tout dépend du savoir et de l'habileté des maîtres, et c'est ici que les idées de De La Salle, qui fonda en 1360 les Frères des Ecoles chrétiennes, ont une influence marquée sur toutes les écoles élémentaires de France. La doctrine capitale de De La Salle : que l'instituteur doit être formé pour son œuvre, doit être rendu habile dans l'art d'enseigner et d'animer la jeunesse, et qu'il doit s'entourer de respect et d'honneur, toutes ces idées ont été adoptées par l'Etat. ”

“ Les Frères, dit *The Board School Chronicle*, ne s'en sont pas tenus aux vieilles routines; ils ont senti la nécessité de nouvelles méthodes, pour la formation scientifique de leurs maîtres et l'encouragement de toutes les améliorations. Au milieu de leurs succès, ils sont modestes, mais il est évident qu'ils ont employé depuis des années les meilleures méthodes prônées aujourd'hui. ”

“ Avant de quitter cette admirable exposition, dit le *Journal of Education*, nous ne pouvons nous empêcher de demander comment s'obtiennent des résultats si étonnants. ”

“ Par la foi, répondraient les Frères, et c'est, nous le croyons, l'unique explication possible, quoique nous, nous l'issions dit dans des termes légèrement différents. Il s'en suit que des hommes travaillant dans cet esprit inventeront ou adopteront les bonnes méthodes. ”